

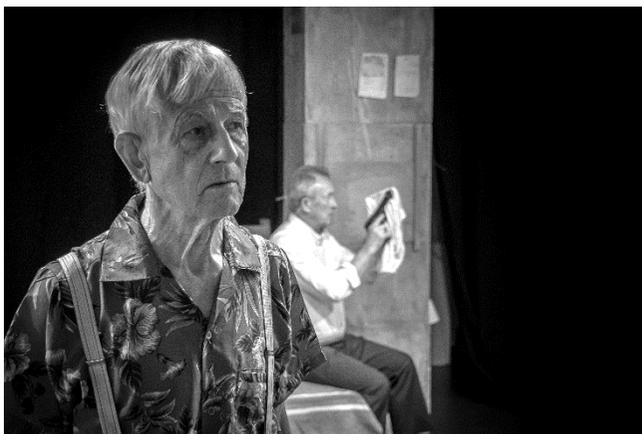
La Pièce

Ben et Gus, deux tueurs à gage employés par une mystérieuse organisation, ont été envoyés dans une maison apparemment abandonnée où ils attendent la future victime dont ils ne savent rien. C'est l'attente... avec son lot de conversations banales derrière lesquelles percent des non-dits inavouables...

Pour Gus, « depuis la dernière fois » le cœur n'y est plus et il en vient à poser beaucoup trop de questions auxquelles Ben refuse farouchement de répondre, jusqu'à ce que des événements absurdes et cauchemardesques les poussent dans leur retranchement. Les voilà confrontés à une autorité exigeante et perverse à laquelle ils s'efforceront d'obéir quelle que soit l'absurdité des ordres.

Jusqu'où iront-ils ?

Ce pouvoir qui en veut toujours plus et impose une obéissance sans faille ne pèse-t-il pas sur chacun d'entre nous ?



L'Auteur

Harold Pinter (1930-2008) est un écrivain, dramaturge, scénariste et metteur en scène britannique qui a écrit pour le théâtre, la radio et le cinéma. Il a reçu le prix Nobel de littérature en 2005.

En 1957, la première pièce de Pinter, *La Chambre*, écrite en 4 jours, est présentée à l'université de Bristol. La même année, il en écrit une autre, *Le Monte-Plats*, qui ne sera jouée qu'en 1960, après le succès de ses deux pièces suivantes, *L'Anniversaire* et *Le Gardien*. Ont suivi *La Collection* en 1961 et *L'Amant* en 1962. Il est dès lors considéré comme un grand du théâtre anglais.

Pinter jouit aujourd'hui d'une posture de « classique moderne ». Il est considéré comme la figure la plus illustre du théâtre anglais de la seconde moitié du XX^{ème} siècle. Ses pièces sont depuis longtemps devenues des monuments incontournables pour les études de théâtre et d'art dramatique. Le style inimitable de l'auteur, empli de perturbations langagières absurdes d'où sourd un certain humour, a même donné naissance à un adjectif couramment utilisé dans le domaine artistique : « *pinteresque* ». En anglais, « *Pinterian* » désigne « un univers absurde dans lequel les personnes s'expriment comme si leurs conversations devaient être surprises. »

" Il y a deux silences. L'un où aucun mot n'est prononcé. L'autre où un torrent de langage peut être employé. Ce discours parle d'un langage enfermé en dessous de lui. Il y réfère sans cesse. Le discours que nous entendons est une indication de celui que nous n'entendons pas. C'est une esquivance nécessaire, une parade violente, sournoise, angoissée ou moqueuse qui tient l'autre à distance. Quand le vrai silence tombe, il nous reste un écho mais nous sommes plus près de la nudité. On pourrait dire que le discours est un stratagème sans cesse renouvelé pour couvrir notre nudité. Nous avons souvent entendu ce vieux cliché usé : "le manque de communication"... et on l'applique avec une certaine insistance à mes pièces. Moi, je crois le contraire. Je crois que nous ne communiquons que trop bien, dans notre silence, dans le non-dit, et que ce qui se passe est une continuelle évasion, un combat désespéré d'arrière-garde pour nous protéger. La communication fait trop peur. Entrer dans la vie de quelqu'un d'autre est trop effrayant. Révéler aux autres notre pauvreté intérieure est une possibilité trop terrifiante."

PINTER

Distribution

Gus: Raymond Houssay

Ben : Pierre Guillo

Décors :

Olivier Collet,
Jean-Jacques Lecomte

Mise en scène

Jean-Jacques Lecomte

Durée

1 heure 10



Contact : jeanjacques.lecomte@wanadoo.fr